

# POUR OU CONTRE LES CIRCUITS D'ESCALADE

Bernard Canceill Février 1982

Il n'est pas totalement faux que le développement explosif des circuits d'escalade entre 1970 et 1975 ait transformé Bleau en un grimpodrome multicolore, avec ses files d'attente devant les blocs, ses règles et ses clans. Ceci est lié à l'accroissement de la fréquentation de l'ensemble des massifs, à la fois raison et conséquence de l'accroissement du nombre des circuits : c'est l'œuf et la poule, qui donc a commencé !

Les associations s'en félicitent, associations de grimpeurs s'entend, puisque leurs statuts prévoient « l'encouragement de la pratique de ce sport ! » Mais il serait également normal que la Société des Amis de la Forêt, et également le Cosiroc, se préoccupent des modifications apportées au site par cette fréquentation accrue.

Une attitude consistant à s'opposer à cette fréquentation accrue serait totalement négative, rétrograde et inefficace. L'effaçage sauvage des circuits (de certains circuits, pour commencer) mérite à peu près les mêmes qualificatifs. Il a cependant le mérite de poser le problème en des termes tels qu'on ne peut l'éluder par le procédé courant de renvoi en commission.

On pourrait se décharger de toute responsabilité en ce domaine, comme on l'a fait pour les circuits « enfants », et dire en baissant les yeux contrits : « c'est l'affaire de l'ONF », qui affirme sa vocation d'organiser la fréquentation sociale de la forêt. Pas faux non plus ! Mais cette attitude laisserait le goût amer de la division entre grimpeurs, où le plus écolo, ou le plus égoïste, n'est pas toujours celui qu'on croit, et consacrerait l'inefficacité du Cosiroc à représenter toutes les familles grim-pantes, face à l'ONF certes, mais aussi face aux générations suivantes de grimpeurs, randonneurs, promeneurs.

Pourquoi donc ne pas poser le problème, comme l'a suggéré l'un d'entre nous, en termes de « partage de terrain de jeu ». Il y a bien dans les piscines des lignes d'eau, matérialisées par des flotteurs, qui séparent les nageurs de compétition à l'entraînement et les groupes de copains qui chahutent ou les débutants.

Concrètement, cela revient à déterminer quelques zones, type Bas-Cuvier, secteur Fourmi-Gédéon de

Buthiers, Éléphant versant Sud, Dame Jeanne secteur central, par exemple ; consacrées au « porte à porte » de haute difficulté.

Voies marquées ou voies non marquées ? Toute l'éthique est là. Il est exact que, dès qu'une voie est marquée, elle est ipso facto dévalorisée ; mais c'est également le cas dès qu'elle est incluse dans un topo type Maurice Martin. Et, de même que l'ère des itinéraires vierges dans les Alpes est révo-lue, il faut admettre que l'ouverture de voies nouvelles à Bleau est de plus en plus difficile.

Donc admettons de marquer les voies, mais discrètement : signes cabalistiques ou flèches ? Peu importe, mais de grâce, pas de fond blanc ! Faut-il retracer de la sorte tous les circuits effacés ? C'est aux grimpeurs de haut niveau d'en décider eux-mêmes, car c'est bien dans ce milieu qu'est née la contestation, et non dans le magma des quarto ou tercéo-gradistes, qui sont, eux, parfaitement satis-faits des circuits, en se conduisant d'ailleurs comme de bons consommateurs un peu mouton-niers. En somme, je propose que le débat s'ouvre réellement, site par site, pour déterminer au sein du Cosiroc quel équipement est souhaitable en circuits : enfants, quarto et sextogradistes.

C'est seulement après un tel débat, et après avoir trouvé un consensus, que nous pourrions vraiment revendiquer de représenter tous les grimpeurs, tous les amoureux de la forêt de Fontainebleau, munis ou non de leur carte de club. Le Cosiroc est issu de l'initiative de quelques-uns, en grande majorité mi-litants dans leurs clubs, et, ce qui est le plus impor-tant, a été soutenue par les clubs, via leurs bulletins et leurs contributions annuelles. L'avis des clubs doit donc rester prépondérant, sans que cela em-pêche de prêter l'oreille à des avis discordants, et d'être un lieu de discussion et de consensus, plus qu'un lieu d'affrontements stériles.

Un premier signal d'alarme a été perçu à propos des circuits pour enfants, j'appellerai cela un coup court ; le second vient avec l'effaçage d'une di-zaine de très beaux circuits, c'est le coup long. Prenons garde à ce qu'un troisième coup, qui serait alors un coup au but, ne vienne à démanteler ce Cosiroc qui, je le souhaite, devrait continuer à rassembler les bonnes volontés de tous pour préserver les sites et rochers d'escalade des massifs de Fon-tainebleau.